

La revalorisation de la filière arachide dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun

A. Hamasselbé*

Keywords: Groundnut- Seeds multiplication- North Cameroon- Cameroon

Résumé

Avant l'introduction du coton, l'arachide était la principale culture de rente dans le Nord Cameroun. Les exportations officielles de l'arachide ont cessé du fait de la consommation locale croissante et de la concurrence du coton qui est devenu la spéculation privilégiée des paysans de plaines. La crise de la filière coton et la dévaluation du franc CFA ont rehaussé l'intérêt de l'arachide pour les producteurs. La revalorisation de la filière arachide dépend, en premier chef, d'une organisation efficace et durable de la production de semences. Malheureusement, il n'existe pas de structures performantes de multiplication et de distribution de semences d'arachide dans le Nord Cameroun. Dans cette condition, la multiplication de semences d'arachide par des organisations paysannes (OP), soutenues par des organisations non gouvernementales (ONGs) et avec l'appui technique de la recherche agricole, permettrait de produire des semences non certifiées ou «semences fermières» de bonne qualité en quantités suffisantes pour satisfaire les besoins des petits producteurs.

Summary

Revamping the Groundnut Sector in the Sudano-sahelian Zone of North Cameroon

Prior to the introduction of cotton, groundnut was the main cash crop in North Cameroon. Groundnut is no longer exported due to its high local consumption and the strong competition of cotton, which became the main crop of farmers in plains with the current crisis of the cotton sector and the devaluation of the CFA francs, groundnut production is receiving more and more attention. The first step to revamp groundnut sector is to build up an efficient and everlasting groundnut seed production system. Unfortunately, in North Cameroon, there are no efficient structures where groundnut seeds can be multiplied and distributed. Under such conditions, farmer organisations, if backed by non governmental organizations (NGOs) and with technical support from the national agricultural research centres, could produce good quality and sufficient quantities of non-certified seeds to meet the needs of small-scale farmers in North Cameroon.

Introduction

Avant 1951, date à laquelle le coton fut introduit dans le Nord Cameroun, l'arachide était la principale culture de rente de cette région (16). La concurrence du coton, l'autoconsommation rurale croissante, la forte demande urbaine, les prix officiels d'achat non incitatifs par rapport aux prix courants dans les zones productrices, ont entraîné la cessation des exportations officielles de l'arachide en 1976 (15).

La baisse des cours du coton, principale culture de rente du Nord Cameroun, a sérieusement compromis l'économie de cette région (14). Par ailleurs, l'arachide a bénéficié d'un report de consommation des produits alimentaires importés rendus plus chers par la dévaluation, vers les produits locaux (10). Cette situation se justifie par la forte demande d'arachide pour la consommation en pâte et produits de grignotage dans les grandes villes du Cameroun (15).

La revalorisation de la filière arachide dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun s'impose pour les raisons suivantes (11, 34):

- contribuer au redressement de l'économie régionale par les recettes d'exportation des produits arachidières;
- améliorer le revenu du paysan par les bénéfices générés par la vente des excédents de récoltes;
- réduire le chômage en zones rurale et urbaine par la création de petits emplois.

D'après Hamasselbé (11) et Schilling (26), l'importance de la revalorisation de la filière arachide se situe au niveau des devises rapportées par l'exportation des produits arachidières tels que les graines, les huiles et tourteaux. L'arachide deviendra ainsi la deuxième culture de rente du Nord Cameroun après le coton. Cette diversification des cultures d'exportation présente de nombreux avantages dont la sécurité de revenus pour les producteurs et la stabilité des tonnages à l'exportation. L'accroissement du surplus de la production commercialisable résultant de la revalorisation contribuera à l'amélioration du niveau de vie des producteurs.

L'augmentation de la production arachidière ouvrira de nombreuses perspectives commerciales et d'emplois (création des ateliers de transformation, vente des fanes, graines, pâte, beurre, huile et tourteaux d'arachide).

La revalorisation de la filière arachide implique une production compétitive répondant aux exigences des consommateurs (arachides indemnes de l'aflatoxine, exemptes de dégâts des ravageurs et de propreté convenable) (5, 6). Pour réaliser une production de qualité en quantités satisfaisantes, un service semencier basé sur un réseau de multiplicateurs contractuels dispersés dans tout le Nord Cameroun serait nécessaire. Ce service permettrait d'une part de répondre à un besoin fondamental des producteurs en aval et d'autre part de recueillir leurs demandes et de les faire remonter vers les opérations de recherche classique en amont (26). Par ailleurs, l'approvisionnement des producteurs en semences sélectionnées revêt une importance stratégique et constitue un préalable indispensable à toute action d'amélioration de la filière arachide (24).

Historique de la culture de l'arachide

D'après Hammons (13), l'arachide (*Arachis hypogaea* L.) d'origine sud américaine fut introduite par des explorateurs portugais au 16^e siècle en Afrique de l'Ouest d'où elle se répandit jusqu'au Cameroun.

L'évolution chronologique de la culture de l'arachide dans le Nord Cameroun est marquée par l'instabilité de la production, des exportations et des prix officiels d'achat.

Avant 1928: selon Seignobos (29), l'arachide était cultivée dans les champs de « case ». Les variétés traditionnelles étaient couvrantes comme le niébé (*Vigna unguiculata*), semées très espacées et exploitées en culture dérobée avec le sorgho. Le développement de la culture de l'arachide au Nord Cameroun résulte des initiatives prises par l'administration française pour obtenir une production commercialisable et favoriser des échanges monétaires.

1928-1929: les premiers effets de la culture de l'arachide se font sentir par l'exportation de 334 tonnes de graines par le port de Garoua. Ces effets sont dus à la politique de prix incitative (1 FF/kg) décidée par l'administration coloniale (9, 22).

1930-1933: la baisse des cours (10-20 centimes/kg) pendant la crise mondiale des cours des produits agricoles et les ravages successifs de criquets migrateurs dans le Nord Cameroun, entraînent une chute de 50% de la production arachidière (21, 30).

1934-1940: l'administration coloniale relance la culture de l'arachide par l'encadrement serré des producteurs. La production arachidière augmente et atteint 10 000 t de graines à l'exportation (22).

1941-1947: l'allègement des structures administratives pendant la deuxième guerre mondiale entraîne la chute des exportations qui passent de 10 000 t à 805 t en 1942 et 425 t en 1943 (19).

1948-1951: cette période est marquée par l'échec de l'expérimentation de la motorisation de la culture de l'arachide dû à l'inadaptation et surtout la non-rentabilité du système motorisé (31, 32).

1952-1972: la réussite de la sélection variétale de l'arachide conduite dans la station de Guéthalé et la concurrence du coton introduit en 1951, marquent un tournant décisif dans la culture de l'arachide au Nord Cameroun (20). La variété 28-206, une variété d'arachide améliorée, remplace à 80% les variétés traditionnelles (2, 33). Le coton s'empare des zones de plaine repoussant ainsi l'arachide sur les massifs et les plateaux des monts Mandara et certaines parties des piémonts de Mora à Guider (4, 23).

1973-1976: l'augmentation brusque des cours mondiaux de l'arachide entraîne un accroissement des exportations par le port de Douala. Celles-ci passent de 15 000 t en 1973 à 23 000 t en 1974. L'évolution des prix d'achat aux producteurs étant faible (25 F/kg en 1973 à 45 F/kg en 1976), les seuls bénéficiaires de cette prospérité étaient des négociants transporteurs (22).

1977-1980: les exportations par le port de Douala cessent à cause de l'évolution des prix courants dans les zones productrices (100-150 F/kg) par rapport aux prix officiels d'achat (30-50 F/kg). Les producteurs préfèrent donc vendre leurs excédents de production sur les marchés libres ou les exporter clandestinement vers le Nigeria. La demande croissante en arachide de ce pays est à l'origine de la montée des prix sur les marchés du Nord Cameroun (21).

1981-1986: l'encadrement des cultures vivrières par la société de développement de la culture du coton (Sodécoton) relance la culture arachidière dans les zones de plaine où l'arachide trouve une place de premier choix dans la rotation coton -légumineuses -céréales. Malgré le désengagement de la Sodécoton pour l'encadrement des cultures vivrières vers la fin des années 1980, le regain d'intérêt de l'arachide dans la plaine, la cessation des exportations officielles, l'autoconsommation rurale croissante et la forte demande urbaine font de l'arachide une culture à vocation mixte vivrière et commerciale (10, 15, 21).

Situation actuelle de la culture de l'arachide

Zones de culture: la zone soudano sahélienne du Nord Cameroun est divisée en trois grandes zones de culture de l'arachide en fonction de la pluviométrie annuelle et de la longueur de la saison de pluie (Figure 1):

1- la zone nord qui s'étend de Kousséri à Maroua reçoit en moyenne 400-800 mm de pluie sur une période de 3 à 4 mois.

2- la zone centre qui s'étire de Maroua à Garoua avec une pluviométrie moyenne de 900-1000 mm répartie sur 4 à 5 mois de pluie.

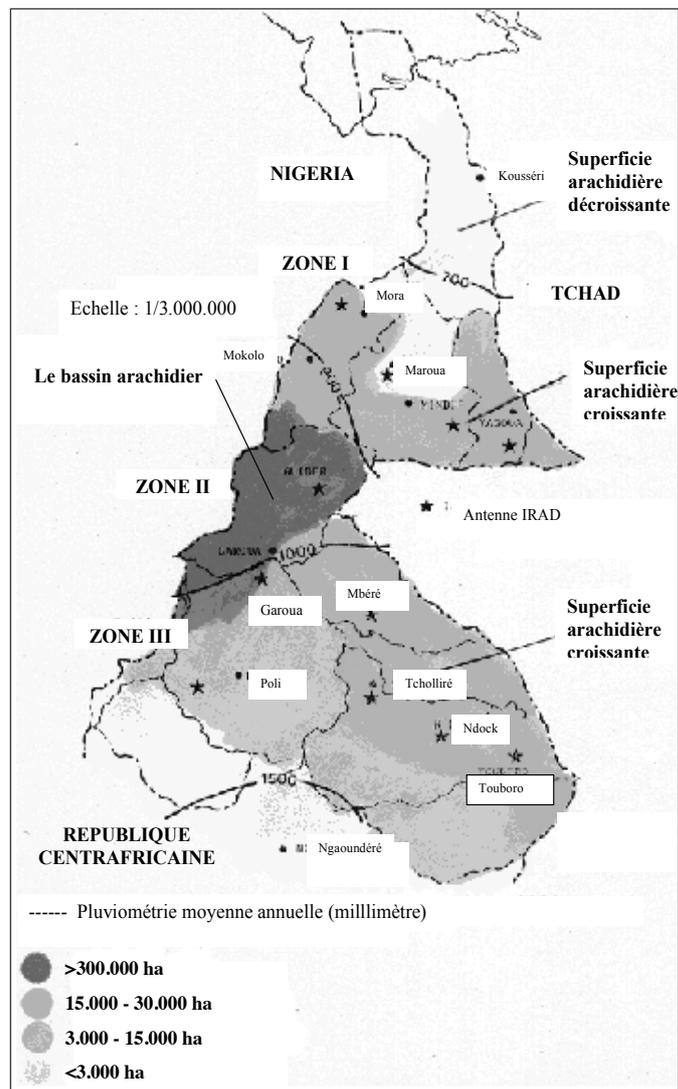


Figure 1: Les zones de culture de l'arachide dans le Nord Cameroun.

Source: Adaptée de Schilling (27).

3- la zone sud va de Garoua à la limite nord de l'arrondissement de Ngaoundéré avec 1000-1500 mm de pluie pendant 5-6 mois (10).

De ce gradient pluviométrique nord-sud (400 mm à 1500 mm) dépendent les caractéristiques des variétés d'arachide diffusées en milieu paysan par la recherche agricole (Tableau 1).

- des variétés hâtives (90 jours), tolérantes à la sécheresse et résistantes aux maladies foliaires (cercosporiose et rosette) pour la zone nord;
- des semi-tardives (120 jours) dormantes ou hâtives, résistantes aux maladies foliaires pour la zone centre;
- des variétés tardives (140 jours) dormantes ou hâtives en dérobé, résistantes aux maladies foliaires dans la zone sud (27, 28).

Par manque de moyens de travail au niveau de la section arachide depuis la fin du Projet Germplasm Arachide (GGP) en 2001, seules deux variétés hâtives, ICGV 86003 et JL24, sélectionnées en 2002, sont actuellement multipliées et diffusées dans la zone nord depuis 2003. Certaines anciennes variétés telles que IB 66, K13 32-78 et M513 77-I ont disparu. Le reste est conservé sous forme de noyaux génétiques dans la collection arachide (11).

Importance de la culture de l'arachide au Nord Cameroun: du

Tableau 1
Les variétés d'arachide diffusées en milieu paysan de 1965 à ce jour

Zone de culture	Variété	Année de diffusion	Caractéristiques
NORD	55-437	1960	Type Spanish précoce à graines de petite taille, port érigé, non dormante, sensible à la cercosporiose, résistante à la sécheresse, cycle de 90 jours.
	IB 66	1980	Type Virginia hâtif, graines de taille moyenne, port érigé, dormance partielle, tolérante à la sécheresse, cycle de 105 jours.
	K32 37-80	1980	Type Virginia hâtif, graines de petite taille, port érigé, dormance partielle, pellicule rouge, tolérante à la sécheresse, cycle de 90 jours.
	CGS 269	1990	Type intermédiaire, graines de taille moyenne à grosse, port érigé, dormance partielle, tolérante à la sécheresse, cycle de 90 à 100 jours.
	CGS 1272	1990	Type intermédiaire, graines de taille moyenne à grosses, port érigé, dormance partielle, tolérante à la sécheresse, cycle de 100 à 110 jours.
	ICGV 86003	2003	Type Spanish, graines de taille moyenne à grosse, port érigé, non dormante, tolérante à la cercosporiose, cycle de 90 jours.
	JL 24	2003	Type Spanish, graine de taille moyenne, port érigé, non dormante, sensible à la cercosporiose, tolérante à la sécheresse, cycle de 90 jours.
CENTRE	28-206	1950	Type Virginia, graines de taille petite à moyenne, port érigé, dormance totale, résistante à la rosette, sensible à la sécheresse, cycle de 120 jours.
	IB 66	1980	Déjà décrite plus haut.
	M 513 77-I	1980	Type Virginia moyen, graines de taille moyenne, port érigé, dormance totale, résistante à la rosette, cycle de 120 jours.
	K13 32-78	1980	Type Virginia moyen, graines de taille petite à moyenne, port érigé, dormance totale, résistante à la rosette, cycle de 120 jours.
	GH119-20	1960	Type Virginia jumbo à gosses graines, port érigé, dormance partielle, sensible à la cercosporiose, cycle de 110 jours.
	55-437	1960	Déjà décrite plus haut.
SUD	RMP 91	1990	Type Virginia tardif, graines de taille moyenne port érigé, résistante à la rosette, cycle de 135-145 jours.
	K13 32-78	1980	Déjà décrite plus haut.
	M 513 77-I	1980	Déjà décrite plus haut.

point de vue superficie, l'arachide couvre environ 140.000 ha, essentiellement concentrés dans les départements de Mayo-Tsanaga et Mayo-Louti. Ces deux départements constituent le bassin arachidier du Nord-Cameroun (10) (Figure 1).

La production annuelle de l'arachide dans la région du Nord Cameroun est de 120.000 tonnes de gousses. Celle-ci représente la moitié de la production nationale, indiquant que la région du Nord est le grenier arachidier du Cameroun (24). Le tiers de cette production est commercialisé dans les grands marchés arachidières de Maroua, Figuil, Pitoa et Ngong. De ces centres commerciaux, l'arachide est acheminée vers les villes du sud (Yaoundé et Douala) ou exportée clandestinement vers les pays voisins (Nigeria, Centrafrique et Gabon) (10, 24).

Les avantages de la culture arachidière dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun se situent sur le plan nutritionnel par l'apport de lipides et surtout de protéines

dans une alimentation essentiellement céréalière ou à base de féculents (24); agronomique par l'effet améliorateur d'une légumineuse dans des rotations et associations culturales à dominante céréalière (28); économique par la vocation mixte vivrière et commerciale de l'arachide. Du point de vue revenu monétaire, l'arachide occupe le second rang après le coton. Par ailleurs, les fanes constituent un excellent aliment pour le bétail en saison sèche (10, 24).

Contraintes de production: le développement de la culture arachidière dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun est limité par des contraintes agronomiques (absence de couverture variétale, manque de formule de fumure vulgarisable, techniques culturales traditionnelles et technologies post-récolte inadaptées), biotiques (présence de maladies foliaires et de prédateurs), abiotiques (infertilité des sols, insuffisance et mauvaise répartition de pluies) et socio-économiques (manque de l'organisation de la filière

arachide, de l'encadrement technique des producteurs, de prix officiels d'achat et de crédits de campagne) (15, 27). Contraintes de recherche sur l'arachide: la recherche sur l'arachide dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun souffre du manque de moyens de travail (financiers, humains, logistiques, équipements et matériels informatiques) et de l'isolement disciplinaire (absence de collaboration avec des instituts de recherche étrangers, des organismes de recherche internationaux et des grandes universités) (26, 28).

Le premier maillon de la revalorisation de la filière arachide dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun est l'organisation efficace de la production de semences d'arachide en vue de satisfaire les besoins des producteurs. Compte tenu du rendement moyen en graines de semences (50%) et de la dose de semis (60 kg de graines/ha) des variétés d'arachide actuellement diffusées en milieu paysan, le Nord Cameroun aura besoin d'un capital semencier de 17.000 tonnes de gousses pour emblaver les 140.000 ha d'arachide (11).

Les semences sélectionnées d'arachide

Le terme générique de «semences sélectionnées» désigne des organes végétaux (grains, boutures, bulbes...etc.) de haut potentiel génétique servant à la reproduction de la plante mère (1). Celles-ci sont généralement issues des variétés améliorées qui ont fait leur preuve en station de recherche et en milieu paysan (25).

L'utilisation de semences sélectionnées d'arachide de qualité en quantité suffisante à temps utile et au prix de revient raisonnable permet d'augmenter la productivité de la culture en milieu paysan (7, 17). L'emploi de semences non sélectionnées se traduit immédiatement par une réduction qualitative et quantitative de la récolte (8, 18).

La production de semences sélectionnées revient, en amont, à la recherche agricole et, en aval, à des structures de multiplication et de distribution de semences (3). Les semences sélectionnées produites au niveau de la recherche sont appelées des «semences de base» (1,12). La multiplication de celles-ci par des organismes semenciers devrait aboutir à la production de «semences certifiées» pour satisfaire les besoins du développement (25).

Malheureusement, il n'existe pas dans le Nord Cameroun de structures efficaces de multiplication et de distribution de semences sélectionnées d'arachide (11). Les organismes semenciers qui assurent actuellement ces deux rôles ne sont pas performants pour plusieurs raisons dont la principale est l'utilisation d'un matériel végétal vétuste (capital semencier de plus de 3 ans), sauvage (matériel végétal issu d'un mélange de variétés) ou bâtard (matériel végétal introduit clandestinement à partir des pays voisins) pour produire des semences inadaptées aux conditions de culture et du milieu (10, 11). Par ailleurs, la production de semences par des organismes para-publiques soutenus par des bailleurs de fonds ne peut pas représenter un système durable dans le contexte socio-économique du Nord Cameroun (18, 24). Cette situation milite en faveur de la création de structures semencières paysanales soutenues par des organisations non gouvernementales (ONGs) avec l'appui technique de la recherche agricole.

Production semencière paysanale: une approche à deux niveaux et deux générations

L'objectif de la production semencière paysanale dans la région du Nord Cameroun est de fournir aux petits producteurs d'arachide des semences non certifiées ou «semences fermières» de bonne qualité en quantités suffisantes, produites suivant un itinéraire technique moins contraignant pour le multiplicateur (17).

La multiplication de «semences de base» par des

organisations paysannes (OP) sera soutenue par des ONG qui fourniront des intrants (semences, engrais et produits chimiques) aux multiplicateurs et se chargeront de la collecte, la conservation et la distribution de semences sur la base de contrats de multiplication et un contrôle strict de la production.

Compte tenu de la nature de semences recherchées (semences fermières) et des moyens (temps, terrains, capacité de travail) limités dont disposent les paysans multiplicateurs, une méthode de multiplication simplifiée s'impose. Le schéma de la multiplication à deux niveaux et deux générations de semences est mieux adapté à ce contexte et sera préconisé comme suit (Figure 2).

- Premier niveau et première génération (N1R1)

La multiplication de «semences de base» obtenues de la recherche sera confiée aux paysans spécialisés (PS) appartenant à une ou plusieurs OP. Les critères de sélection de ceux-ci seront leur disponibilité, leur niveau de technicité et leur capacité de travail. Des séances de formation au début et à la fin de la campagne agricole seront organisées par des ONG avec l'appui technique de la recherche pour améliorer leur connaissance sur la conduite de champs semenciers et les technologies post-récoltes.

Chaque PS multipliera, sous le contrôle des ONGs et le suivi de la recherche, 30 kg de gousses (15 kg de graines) sur une superficie de ¼ ha pour produire 300 kg de gousses de semences de la première génération de haute pureté variétale ($PV \geq 98\%$)

- Deuxième niveau et deuxième génération (N2R2)

Les semences de la première génération seront distribuées en deuxième année aux paysans amateurs (PA) choisis au début de la campagne sous le seul critère de leur disponibilité. Les PA seront encadrés par les PS sous le contrôle des ONGs et des OP. Des séances de formation thématique seront organisées dans les mêmes conditions que celles des PS pour permettre aux PA de maîtriser les techniques de base nécessaire à la multiplication et à la conservation de semences.

La production des PS sera attribuée aux PA à la dose de 30 kg de gousses des variétés actuellement vulgarisées (ICGV 86003 et JL24) pour ensemencher ¼ ha. La pureté variétale des semences produites par les PA ou semences de la deuxième génération sera supérieure ou égale à 95%.

Les semences de la deuxième génération seront distribuées en troisième année, sous forme de crédits remboursables en nature ou en espèces, aux paysans pour la production de l'arachide «tout venant» pour la consommation ou la commercialisation. La pureté variétale de «tout venant» sera supérieure ou égale à 90%.

Ainsi, 300 kg de «semences de base» produiront en deux années 25.000 kg de semences à 95% de pureté variétale qui serviront à ensemencher 200 ha d'arachide à la dose de 120 kg/ha en milieu paysan.

Le suivi des fiches techniques de la culture intensive (disponibles à la section arachide) de deux variétés améliorées diffusées en milieu paysan, ICGV 86003 et JL 24, par les producteurs de «tout venant» permettra d'améliorer la qualité et la quantité de la production de l'arachide en milieu paysan.

Au début de chaque campagne, les ONGs exprimeront à la recherche les besoins en «semences de base» des OP, déterminés par la demande des producteurs. La recherche planifiera la production de celles-ci en fonction de moyens disponibles. Les producteurs de l'arachide «tout venant» renouvelleront leurs semences toutes les trois campagnes agricoles.

Impacts de la revalorisation de la filière arachide dans le Nord Cameroun

La revalorisation aura des impacts sur la vie socio-économique des producteurs et sur le développement et la recherche agricole.

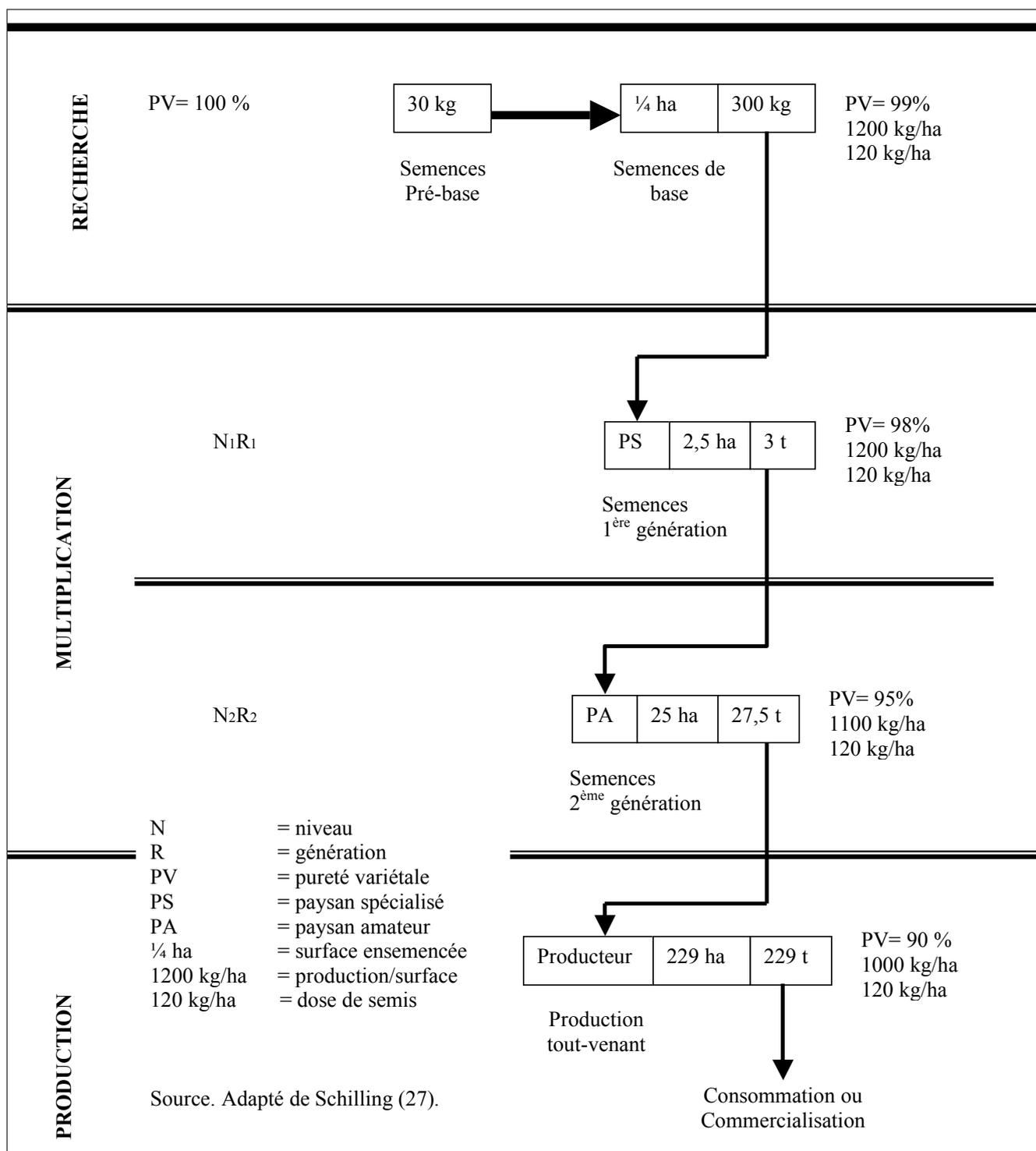


Figure 2: Schéma de multiplication pour un programme de production de 200 T t d'arachide.

Impacts socio-économiques: un meilleur encadrement technique des producteurs sera assuré pour obtenir une production arachidière de bonne qualité. Une organisation professionnelle des producteurs, des transformateurs et des commerçants ainsi qu'une formulation des prix d'achats rémunérateurs pour les producteurs sont possibles avec la revalorisation. Des crédits de campagne accessibles pour les producteurs contribueront au renforcement de leurs capacités d'investissement.

Impacts sur le développement agricole: la disponibilité des semences sélectionnées de qualité satisfaisante en quantités

suffisantes et à temps opportun chez les producteurs permettra de lever la principale contrainte de la production arachidière en milieu paysan. L'extension des superficies cultivées, une condition nécessaire à l'augmentation de la production arachidière, aura pour conséquence le développement de la mécanisation de la culture de l'arachide jusqu'ici très limitée dans le Nord Cameroun. L'intensification de la culture arachidière par l'utilisation des intrants (semences sélectionnées, engrais et pesticides) sera soutenue par la revalorisation de la filière arachide.

Impacts sur la recherche agricole: l'adéquation des opérations

de recherche aux besoins des producteurs due à la mise en place d'un système d'échanges d'information efficace entre la recherche et les producteurs, le désenclavement de la recherche arachidière par l'apparition des nouvelles voies de collaboration avec des ONGs et OP et le renforcement des capacités de la recherche pour atteindre les objectifs de développement du fait de la revalorisation, contribueront à l'amélioration de la performance de la recherche agricole.

Conclusion

La dévalorisation de la filière arachide n'a pas toutefois désaffecté sa culture qui est en pleine expansion dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun.

La multiplication de semences par des OP et la distribution de celles-ci par des ONGs permettraient de produire en milieu paysan des arachides de qualité extra et constante susceptibles de trouver leur place tant sur le marché local, régional ou international.

Ce système de multiplication de semences présente de

nombreux avantages dont la bonne gestion de «semences de base», le développement de la capacité et du pouvoir paysan dans la production de semences sélectionnées et les possibilités d'envisager la production de l'arachide de bouche pour laquelle le Nord Cameroun dispose de potentialités inexploitées.

Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude à Messieurs Matana W., Abaliman A. et Mlle Likoundé M., respectivement Chef d'Antenne, Coordinateur Technique et Secrétaire administrative du Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD), Antenne de Maroua et mes remerciements aux Drs Djouldé D.R. et Lenzemo V. respectivement chercheurs à l'Institut de la Recherche Agricole pour le Développement (IRAD) de Yaoundé et au Centre Régional de la Recherche Agricole pour le Développement (CRRAD) de Maroua, pour leur contribution indispensable à la réalisation de cette étude.

Références bibliographiques

- Adamu A., Adeyemi J. & Oyekan O.P., 1999, Seed technology. A manual for varietal maintenance and, breeder and foundation seed production. National Agricultural Research Project, Nigeria, 330 p.
- Barrault J. & Tardieu M., 1965-71, Point des travaux sur l'amélioration de l'arachide au Nord Cameroun. *Agronomie tropicale*, 9, 977-987.
- Bono M., 1974, Information, données pratiques et propositions en vue du contrôle de la production de semences sélectionnées de maïs, mil pénicillaire, sorgho, riz, blé, arachide, niébé. *Agronomie tropicale*, xxix (1), 60 p.
- Boutrais J., 1973, La colonisation des plaines par les montagnards du Nord Cameroun (monts Mandara). Paris ORSTOM, Trav. et doc. 24, 277 p.
- Demarly Y., 1988, Les légumineuses à graines. Actes du séminaire organisé par le FIS. Madagascar, 1988. Pp. 64-78.
- Dimanche P., Saw I. & Sall A., 1997, La filière arachide de bouche: technologie post-récolte et valorisation des produits. *Agriculture et Développement*, 14, 1-29.
- Freeman A.H., Nigam N.S., Kelley G.T., Ntare B., Subrahmanyam P. & Boughton, D., 1999, The world groundnut economy, facts, trends and outlook. ICRISAT, India, 48 p.
- Forestier J., 1976, Optimisation des conditions de production de l'arachide. *Cahier ORSTOM, ser. Biol.*, xi, 4, 237-148.
- Fourneau J., 1964, Rapport de fin de campagne arachidière 1963-64, Maroua, DDAD, 8 p.
- Fusillier J.L. & Dimanche Ph., 1995, Rapport de mission d'appui au programme cultures vivrières du Projet Garoua (Cameroun). La filière arachide et les perspectives en matière de sésame. Ed. CIRAD/IRAD/IRZV 145 p.
- Hamasselbé A., 2006, L'arachide en zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun. Communication personnelle.
- Hamasselbé A., Djouldé D.R. & Dopgima L., 2003, Fiches techniques de la culture intensive de l'arachide dans la zone soudano-sahélienne du Nord Cameroun. 1^{ère} édition. IRAD (Ed) 2 p.
- Hammons R.O., 1973, Early history and origin of the peanut: culture and uses. American Peanut Research and Education Association, Stillwater, Oklahoma. Pp. 17-45.
- IRHO-CIRAD, 1988, Evaluation et perspectives de développement de la filière arachide au Nord Cameroun: termes de référence de l'étude, 6 p.
- Iyéri-Manjeck O. & Seignobos C., 2000, Production arachidière. In: Atlas de la Province de l'Extrême Nord Cameroun. Planche 16. IRD (Edit). Pp. 1-16.
- Magrin G., 2003, Un vivrier marchand sous-régional: l'arachide. In: Atlas Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale. CIRAD/PRASAC. Pp. 63-64.
- Mayeux A., Dasyva A. & Schilling R., 1999, La production de semences d'arachide. Projet Germplasm arachide (GGP). Bulletin d'Information, 3, 9-11.
- Projet Germplasm Arachide (GGP), 2001, Atelier de Formation - Echange. CNRA de Bambey Sénégal, 20-30 mars 2001, 122 p.
- Région de la Bénoué, 1942-48, Rapports annuels. Archives préfecture Garoua.
- Robert F., 1957-58, Mise en place des cultures: coton - arachide. Rapports de campagne agricole de Maroua. Archives DDAD, 25 p.
- Roupsard M., 1987, Nord Cameroun: ouverture et développement. Thèse de Doctorat ès lettres et Sciences Humaines. ENS. Université de Yaoundé (Ed). Pp. 226-232.
- Roupsard M., 1982, Le port de Garoua: évolution du trafic. *Revue de géographie du Cameroun*, 3, 2, 129-134.
- Roupsard M., 1981, Les étapes de la culture cotonnière au Nord Cameroun. *Revue géographie du Cameroun*, 1, 2, 161-180.
- Schilling R., 2002, Les semences d'arachide en milieu paysan africain. Projet Germplasm Arachide (GGP). Bulletin d'information, 5, 13-23.
- Schilling R., Dimanche P., Crambade P. & Gautreau J., 1996, L'arachide en Afrique tropicale. Editions Maisonneuve et Larose F-75005 Paris, 171 p.
- Schilling R., 1993, Rapport de mission d'appui au programme agriculture vivrière paysanne (Section arachide) du Projet Garoua (Cameroun). 109 p.
- Schilling T.T., 1986, Peanut Research in North Cameroon. Annual Report. IRA(Ed) 75 p.
- Schilling T.T. & Djona J., 1985, Le point des travaux de recherche sur l'amélioration de la production de l'arachide dans le Nord Cameroun. Fiche technique, 18 p.
- Seignobos Ch., 1979, Matières grasses et améliorations agraires (Tchad et Nord Cameroun). Université du Tchad. Pp. 38-120.
- Soupault J.M., 1945, Rapport de tournée agricole sur la question de l'arachide dans la subdivision de Maroua. Archives de la sous-préfecture de Maroua, 8 p.
- Subdivision de Mokolo, 1952, Rapport annuel. Archives nationales de Yaoundé, 43 p.
- Subdivision de Mokolo, 1949, Rapport annuel. Archives nationales de Yaoundé, 25 p.
- Tardieu M., 1966, Pour une politique de multiplication des semences sur la station de Guétalé, 9 p.
- Tourte R., 1983, L'arachide, ses méfaits, ses charmes. IRHO-IRCT, Montpellier, 8 p.

A. Hamasselbé, Camerounais, Master of Science (Plant science) à l'Université Ahmadu Bello, Zaria, Nigeria. Chercheur Senior, Responsable de la Section arachide au Centre Régional de Recherche Agricole pour le Développement (CRRAD) de Maroua.